

Petroplus réduit sa dette de moitié

Le chiffre d'affaires s'est fortement contracté l'an passé. A 14,8 milliards de dollars contre 24,3 milliards un an plus tôt.

Le groupe zougé Petroplus, premier raffineur indépendant en Europe, est resté dans les chiffres rouges l'an dernier, tout en réduisant fortement ses pertes. L'exercice 2010 devrait être sensiblement meilleur. Sur l'ensemble de 2009, la perte nette s'est réduite de moitié, passant de 516,6 à 249,9 millions de dollars (263,8 millions de francs). En ne tenant compte que des activités poursuivies, elle ressort à 108,8 millions de dollars, à comparer avec une perte de 333,0 millions un an plus tôt.

Parallèlement, le chiffre d'affaires s'est fortement contracté l'an passé, à 14,8 milliards de dollars, contre 24,3 milliards un an plus tôt, a indiqué jeudi le groupe, qui exploite six raffineries, dont en Suisse celle de Cressier (NE). Sur le seul quatrième trimestre, la perte nette a diminué à 184,2 millions de dollars, contre 774,9 millions sur les trois derniers mois de 2008. La perte dans les activités poursuivies s'est inscrite à 163,4 millions, contre 563,8 millions un an plus tôt. Le chiffre d'affaires s'est accru à 4,19 (4,09) milliards. Les comptes de 2008 et de 2009 reflètent l'arrêt de l'activité de la raffinerie de Teesside, en Grande-Bretagne, et la vente de deux sites de traitement à Anvers, précise Petroplus. Le groupe relève qu'il a évolué dans un environnement économique déprimé. En raison d'incidents sur un pipeline, il a aussi dû interrompre la production dans ses raffineries de Reichstett, en Alsace, et à Cressier. L'exercice a aussi été marqué par les travaux de modernisation sur le site britannique de Coryton. Le président de Petroplus, Thomas O'Malley, cité dans le communiqué, relève que les marges d'exploitation commencent à s'améliorer et que l'exercice 2010 devrait afficher une nette amélioration. «Nous voyons des signes clairs de redressement économique dans le bassin atlantique, ce qui entraîne une amélioration dans la consommation», indique-t-il. — (ats)

LES COMPTES DE 2008 ET DE 2009 REFLÈTENT L'ARRÊT DE L'ACTIVITÉ DE LA RAFFINERIE DE TEESSIDE EN GRANDE-BRETAGNE. ET LA VENTE DE DEUX SITES À ANVERS.

Le chiffre d'affaires d'Emmi en léger repli

Les ventes ont diminué de 4,4% en raison de la baisse du prix du lait et de l'environnement économique difficile.

Emmi a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires en léger repli, pour la première fois depuis 1996.

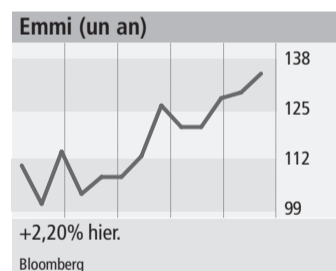
Le leader suisse des produits laitiers a dégagé des ventes de 2,62 milliards de francs, soit une baisse de 1,9% par rapport à l'exercice 2008.

Sur le plan organique et en monnaies locales, les ventes ont diminué de 4,4% en raison de la baisse du prix du lait et de l'environnement économique difficile, a indiqué le groupe jeudi dans son communiqué.

Le prix du lait a été d'environ 18% inférieur en 2009 à celui de l'année précédente, explique Emmi. Or, les réductions de prix ont été entièrement répercutées sur les clients, selon Emmi.

En Suisse, les ventes du groupe ont fléchi de 4,9% pour s'inscrire à 1,95 milliard de francs. La baisse des quantités livrées est ressortie à 2,5%, principalement suite à la suppression des volumes génériques fournis à un grand client.

Sur les marchés internationaux, le chiffre d'affaires a revanche progressé de 7,9% à 674 millions de francs grâce au rachat de la société américaine Roth Käse. Hors acquisition, les ventes accusent un recul de 1,5% en monnaies locales face à la déprime des consommateurs et à la baisse des prix des matières premières.



A l'exception du fromage, les différents groupes de produits ont tous affichés une évolution négative de leur chiffre d'affaires, relève Emmi.

En dépit du recul des ventes, le groupe lucernois est parvenu à améliorer sa rentabilité. Outre l'acquisition de Roth Käse, des programmes d'économies supplémentaires et l'abandon d'activités non rentables ont notamment permis ce résultat positif.

Emmi table pour l'exercice 2009 sur une marge nette comprise entre 2,7 et 2,9%. L'entreprise devrait de ce fait avoir dégagé un bénéfice net situé entre 70 et 76 millions de francs. En 2008, le bénéfice s'était établi à 58,7 millions.

Le groupe attend un résultat opérationnel EBIT compris entre 105 et 110 millions de francs, soit légèrement supérieur à celui de l'année précédente. Il dévoilera ses chiffres détaillés le 31 mars.

Le prix du lait au 1^{er} semestre 2010 devrait continuer à s'inscrire nettement en deçà de l'an dernier, annonce Emmi. En Suisse, le moral des consommateurs devrait rester stable. À l'étranger par contre, une légère embellie est prévue, malgré d'éventuels effets de change. — (ats)

Progression dans les génériques en Suisse

SANDOZ. Ventes en hausse de 4,6% sur le marché intérieur. A 158 millions.

La filiale génériques de Novartis a présenté ses résultats annuels en Suisse. L'exercice 2009 s'inscrit en hausse, avec une croissance de 4,6% à 158,1 millions de francs sur le seul marché domestique. Un déploiement plus élevé que l'ensemble du secteur pharma, contenu à 3,5%. Le chiffre d'affaires inclut, dès le 1^{er} septembre, Ebewe Pharma, acquise l'automne dernier pour 1,3 milliard de dollars.

Lors de la présentation de ses chiffres, hier, Sandoz Suisse a relevé que la progression du marché suisse des médicaments génériques avait connu un fort ralentissement, après des taux de croissance supérieurs à 40% en 2005 et 2006. En comparaison internationale, la diffusion des génériques stagne à un niveau qualifié de modeste sur le marché domestique. En Suisse, la demande représente 11 à 12% du marché des médicaments. Très loin de certains débouchés matures, comme les Etats-Unis, où le taux de remplacement atteint près de 70%. Reflet des politiques d'incitation.



JEFF GEORGE (CEO de Sandoz). La diffusion des génériques stagne à un niveau modeste en Suisse.

Sandoz Suisse attribue notamment cet état de fait au principe de quote-part différenciée actuellement en vigueur. La société se dit convaincue que la suppression de ce système associé à des mesures d'incitation au recours de génériques permettrait de réaliser de nouvelles économies substantielles au niveau des coûts de la santé. En moyenne, la différence de prix d'un générique par rapport à l'original est de l'ordre de 26%, selon Sandoz. Mais compte tenu des 100 millions de francs de réductions de prix pour les génériques édictés par l'Office fédéral de la santé publique

(OFSP), Sandoz prévoit un recul à hauteur de -1 à -3% de l'ensemble du marché suisse des génériques.

Au cours de l'exercice écoulé, Sandoz Suisse a étoffé ses effectifs, passant à 102 personnes à la fin 2009 contre 95 un an plus tôt. A l'échelle mondiale Sandoz occupe 23'000 personnes, et a dégagé un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de dollars (7,9 milliards de francs). Sandoz occupait fin 2009 une part de 33,4% du marché suisse des génériques, selon ses propres indications. Au niveau mondial, Sandoz figure en deuxième position, derrière l'israélien (plus de 10 milliards de chiffre d'affaires). ■

SANDOZ SUISSE A RELEVÉ QUE LA PROGRESSION DU MARCHÉ SUISSE DES MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES AVAIT CONNU UN FORT RALENTISSEMENT.

Evaluation et réduction du risque commercial

BIODATA. L'enjeu financier des investisseurs qui misent sur les biotechnologies est très important.

PIERRE-HENRI BADEL

Les jeunes pousses qui se lancent sur ce marché sont pléthoriques. Elles partent le plus souvent pleines d'espoir à partir de travaux de recherche fondamentale réalisés dans des grandes écoles du monde entier. Leurs créateurs se plongent alors dans la dure réalité du monde économique. «90% des produits capotent» a reconnu hier Bruno Levy, président de Strategyn lors du congrès Biodata d'Archamps.

Les sociétés pharmaceutiques qui cherchent à se développer en investissant dans des start-up doivent donc évaluer avec beaucoup d'introspection les mécanismes et les rouages de la jeune entreprise. L'esprit d'équipe qui règne au sein du groupe de recherche est fondamental, tout comme le leadership entrepreneurial, les succès passés ainsi que les expériences et les compétences de ses dirigeants. Le business plan est aussi déterminant, mais l'essentiel, c'est que la solution qu'ils développent satisfasse aux besoins des clients potentiels à un niveau nettement plus élevé que les solutions alternatives que l'on trouve déjà sur le marché.

Le dilemme de l'entrepreneur est de fixer des priorités quant aux exigences de la clientèle. «On

s'aperçoit qu'il y a souvent une grande différence entre la demande et la solution proposée» reconnaît Bruno Levy. «Il y a souvent 200 moyens de trouver une solution à un problème. Pour y arriver, il faut passer par une nouvelle approche, souligne-t-il, qui va aider les clients à mieux exceller dans leur travail. La recette est de se conformer à une marche à suivre qui distingue clairement les phrases de définition, de localisation, de préparation, de confirmation et d'achèvement du projet.

«Les grands groupes pharmaceutiques sont actuellement en panne d'innovation» a estimé Cédric Loiret-Bernal, PDG de Vespucci Capital lors d'une table ronde organisée dans le cadre du congrès Biodata. «On assiste tout au plus à des améliorations sur des produits existants. Et les actionnaires des sociétés qui se sont lancées dans les biotechnologies cherchent plus souvent des opportunités pour vendre la société afin de se faire de l'argent.» A l'autre bout de la chaîne, on assiste à une pression croissante pour voir émerger de nouveaux médicaments. «Aux Etats-Unis, on constate un intérêt important

pour les sociétés qui sont actives dans les génériques de marque ou non», souligne de son côté Raghuram Selvaraju, de la société américaine Hapoalim Securities. La palme allant aux médicaments injectables.

Bien qu'encore inférieure à celles des années 2000 à 2008, la conjoncture économique redémarre surtout en Inde et dans les autres pays d'Asie, à l'exception de la Chine, où elle est plus modeste. C'est donc dans ces contrées que les groupes pharmaceutiques doivent aller à la pêche aux perles qui feront le marché de demain. «En effet, aux Etats-Unis, la phase récessive semble s'enliser plus longtemps que prévu», a rappelé l'économiste Jean-Claude Manini. ■

LES ACTIONNAIRES DES SOCIÉTÉS QUI SE SONT LANCÉES DANS LES BIOTECHNOLOGIES CHERCHENT DES OPPORTUNITÉS POUR VENDRE LA SOCIÉTÉ AFIN DE SE FAIRE DE L'ARGENT.

DEBIOPHARM: collaboration avec Ipsen

Le groupe pharmaceutique mondial Ipsen spécialisé tourné vers l'innovation, et Debiopharm, un groupe biopharmaceutique global basé à Lausanne, qui se concentre sur le développement de médicaments sur ordonnance ciblant des besoins non satisfaits, ont annoncé hier le lancement par Ipsen en France de la formulation à libération prolongée sur 6 mois de Décapeptyl pour le traitement du cancer de la prostate hormono-dépendant localement avancé ou métastatique.

FONDATION MINTAKA: don pour la recherche sur le VIH

La Fondation Mintaka pour la recherche médicale de Genève a annoncé que le Wellcome Trust (Londres) lui a octroyé 4,5 millions de francs suisses pour couvrir les coûts de financement de son produit phare, un microbicide anti-VIH dénommé 5P12-RANTES, jusqu'aux essais cliniques de sécurité de phase I. Le 5P12-RANTES est une protéine développée à la faculté de médecine de l'Université de Genève par les fondateurs de Mintaka. Bien que le microbicide 5P12-RANTES soit issu d'un programme de recherche de haute technologie, Mintaka a réussi à produire cette substance par la fermentation de levure, analogue aux procédés courants dans l'industrie brassicole, ce qui devrait rendre le produit suffisamment bon marché pour pouvoir être distribuée dans les pays en développement. De plus, à la différence de nombreuses protéines, elle est extrêmement résistante à la chaleur et peut donc être distribuée et utilisée sans réfrigération sous les tropiques. Fondée il y a cinq ans par trois professeurs de la Faculté de médecine de Genève, Mintaka identifie les problèmes de santé dans les pays en développement qui nécessitent de la recherche de haute technologie mais dont les solutions, une fois trouvées, peuvent être simplifiées et rendues économiquement accessibles aux populations les plus démunies de la planète.

PRIX PFIZER: deux chercheurs romands primés

Une chercheuse et six chercheurs en médecine ont été récompensés par le Prix Pfizer 2010 jeudi à Zurich. Deux lauréats travaillent en Suisse romande. Manuel Marnett de l'Université de Genève, a reçu un prix spécial pour son travail sur l'addiction à la cocaïne. Le Dr. Marnett et son équipe ont identifié les mécanismes neuronaux qui permettent d'expliquer la transition entre une consommation récréative de cocaïne et le développement d'une addiction. Des expériences menées sur des souris ont montré qu'une injection de cocaïne suffisait à entraîner la création, dans le cerveau, de centres supplémentaires de transmission des stimuli nerveux. Ces centres restent actifs durant au moins une semaine. — (ats)

SPONSORING - MÉCÉNAT

FONDATION DE FAMILLE SANDOZ-MONIQUE DE MEURON: lauréate lausannoise

Le concours 2009 du programme Fondation de Famille Sandoz-Monique de Meuron pour la relève universitaire portait sur les Sciences de la terre et environnement. La lauréate est Jasquelin Peña, issue de l'Université de Lausanne et actuellement rattachée à l'Université de Berkeley, en Californie. Sa recherche porte sur les processus chimiques à l'œuvre en matière de pollution de l'eau due aux métaux lourds et aux micropolluants organiques. Créé en 1999, le programme Fondation de Famille Sandoz-Monique de Meuron pour la relève universitaire a bénéficié jusqu'ici à onze professeurs assistants, qui pour la plupart sont aujourd'hui professeurs ordinaires dans une université de Suisse.